

Un siècle d'étude des vestiges fauniques dans les publications de la Société préhistoriques française

Laure Fontana, Anne Bridault

▶ **To cite this version:**

Laure Fontana, Anne Bridault. Un siècle d'étude des vestiges fauniques dans les publications de la Société préhistoriques française. Un siècle de construction du discours scientifique en préhistoire, 1, Société préhistorique française, pp.241-249, 2007. halshs-00173620

HAL Id: halshs-00173620
https://shs.hal.science/halshs-00173620

Submitted on 11 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

XXVI[e] CONGRÈS PRÉHISTORIQUE DE FRANCE

AVIGNON
21-25 SEPTEMBRE 2004

UN SIÈCLE DE CONSTRUCTION DU DISCOURS SCIENTIFIQUE EN PRÉHISTOIRE

VOLUME I



Publié par la Société préhistorique française à l'occasion de son centenaire
avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication

Sommaire

VOLUME I
« Des idées d'hier... »(*)

AVANT-PROPOS 9
EMMANUELLE THAUVIN-BOULESTIN et JACQUES ÉVIN

Introduction

Le 26e congrès préhistorique dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Société préhistorique française 13
JACQUES ÉVIN et JACQUES BUISSON-CATIL

Un siècle de **Bulletin de la Société préhistorique française** *(1904-2004) : déambulation bibliographique au cœur d'une société, savante et centenaire* 27
PHILIPPE SOULIER

I
Des hommes et des institutions

Le docteur Paul Raymond (1859-1944), initiateur de la « Société préhistorique de France » 129
GUILLAUME BOCCACCIO

Hippolyte Müller (1865-1933) : pionnier oublié de l'ethnopréhistoire 139
GILLES MONIN, ALEXANDRE MORIN et CHRISTOPHE GRIGGO

André Glory, un préhistorien méconnu 157
BRIGITTE et GILLES DELLUC

L'art paléolithique est-il un art pompier ? Ou le triomphe de l'abbé Breuil 167
ROMAIN PIGEAUD

L'apport méthodologique des fouilles de Hallam L. Movius à l'abri Pataud (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne) 185
LAURENT CHIOTTI et ROLAND NESPOULET

André Leroi-Gourhan et l'art paléolithique 197
BRIGITTE et GILLES DELLUC

Église et Préhistoire lors de la naissance de la SPF 205
GILLES GAUCHER

Préhistoire des Pyrénées-Orientales : l'œuvre des sociétés savantes et des associations d'archéologie 211
MICHEL MARTZLUFF et CYR DESCAMPS

L'académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse et la Préhistoire jusqu'au début du XX^e siècle 225
ANNE-CATHERINE WELTÉ

Le musée de l'Homme et la Préhistoire : à propos du centenaire de la Société préhistorique française 237
JEAN-PIERRE MOHEN

Un siècle d'étude des vestiges fauniques dans les publications de la Société préhistorique française 241
LAURE FONTANA et ANNE BRIDAULT

L'impact de la Préhistoire Française 251
OFER BAR-YOSEF

Influences de la recherche préhistorique en France sur celle de la Hongrie 259
ZSOLT MESTER

L'influence de l'archéologie préhistorique française au Brésil : l'exemple des sambaquis 267
MARIA JACQUELINE RODET

II

Des concepts aux cultures : la Préhistoire se construit

Évolution du discours en Préhistoire paléolithique 277
MARCEL OTTE

Préhistoire et romantisme. Le mythe des classifications typologiques et culturelles 283
JEAN ZAMMIT

Approche épistémologique de la notion de transition dans la Préhistoire française à la fin du XIX^e siècle 293
VIRGINIE GUILLOMET-MALMASSARI

Quels paradigmes pour la Préhistoire ? Un historique 301
ALAIN GALLAY

Le paysage dans les représentationsde la Préhistoire 313
MARIE-FRANÇOISE DIOT et JEAN-GEORGES MARCILLAUD

Comparatisme ethnographique et comparatisme phénoménologique en archéologie interprétative. L'exemple des pierres dressées depuis 1904 323
RAPHAËL ROUSSELEAU

Vision naturaliste des cultures paléolithiques : une tradition française 329
PIERRE-YVES DEMARS

De Rosny à RRRrrrr ! Des années quarante à nos jours, quelle place pour la Préhistoire en France ? 343
PASCAL SEMONSUT

Le Paléolithique armoricain et l'essor de la préhistoire en France 351
JEAN-LAURENT MONNIER et NATHALIE MOLINES

La vision de la transition technoculturelle Paléolithique moyen/Paléolithique supérieur chez les préhistoriens du XX^e siècle. La question du Châtelperronien à travers la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure (Yonne) 259
NELLY CONNET

«Arrêt sur» le Badegoulien. Historique, état de la question et perspectives 367
CATHERINE CRETIN

Chronologie du Magdalénien dans les deux Savoie et le Jura méridional 379
GILBERT PION et LAURENCE-ISALINE STAHL GRETSCH

Le début des études sur le Paléolithique en Catalogne espagnole (1866-1900) 399
NARCÍS SOLER MASFERRER

Histoire des idées sur le Mésolithique 407
JEAN-GEORGES ROZOY

L'évolution de la perception du Mésolithique en France au cours du XX^e siècle 421
CHRISTIAN VERJUX

Un siècle de recherches sur le Mésolithique du Nord de la France : bilan et perspectives 431
BÉNÉDICTE SOUFFI, JEAN-PIERRE FAGNART et PAULE COUDRET

Jalons historiographiques : le Néolithique, entre matériel et idéel 441
JEAN GUILAINE

Une lecture historiographique sur la perception du mobilier lithique dans les études sur la fin du Néolithique 449
MARIE-HÉLÈNE DIAS-MEIRINHO

De l'archéologie des peuples à l'archéologie du peuplement. L'apport de la Préhistoire des lacs et des tourbières à la connaissance des sociétés du Néolithique et de l'Âge du Bronze en Europe 461
MAXENCE BAILLY et PIERRE PÉTREQUIN

Le Néolithique final couronnien en Basse-Provence occidentale, de Max Escalon de Fonton au projet collectif de recherche de l'UMR 6636 (1947-2004) 473
OLIVIER LEMERCIER, ÉMILIE BLAISE, JESSIE CAULIEZ, FABIEN CONVERTINI, ANDRÉ D'ANNA, GAËLLE DELAUNAY, GILLES DURRENMATH, ROBIN FURESTIER, CHRISTOPHE GILABERT, NATHALIE LAZARD, XAVIER MARGARIT, MURIEL PELLISSIER, NÖELLE PROVENZANO et STÉPHANE RENAULT

La fin du Néolithique dans le Sud-Est de la France. Concepts techniques, culturels et chronologiques de 1954 à 2004 485
OLIVIER LEMERCIER

Les enceintes du Néolithique final-Chalcolithique en Languedoc occidental. Historique et bilan de 40 ans de recherches 501
JEAN VAQUER

*
* *

Sommaires des volumes II et III 513

Un siècle d'étude des vestiges fauniques dans les publications de la Société préhistorique française

Laure FONTANA
et Anne BRIDAULT

Résumé

Nous avons tenté de comprendre l'évolution des études de vestiges fauniques publiées dans le Bulletin de la Société préhistorique française *entre 1904 et 2003, à partir de leur recension exhaustive : leur place, leur structuration et leur contenu. Il apparaît que le nombre et le volume de ces contributions sont toujours restés très faibles (en moyenne 5,2 occurrences par année, représentant 3 à 4 % du nombre de pages). À partir des années soixante, elles sont pour une bonne part (20 %) reversées dans des annexes. Le traitement quantitatif apparaît dans les contributions des années cinquante, suivant en cela un mouvement général en archéologie préhistorique. Les optiques descriptive et environnementale ont constitué les principaux modes d'investigation des données fauniques durant toute la période (60 % des articles), traduisant en cela une faible évolution des perspectives. Ces résultats sont ensuite replacés dans le contexte plus général de l'évolution de la science préhistorique (nouvelles problématiques, professionnalisation et constitution des disciplines) et sont enfin discutés en termes de politique éditoriale de la revue.*

Abstract

Based on a review of faunal remains studies published in the Bulletin de la Société préhistorique française *between 1904 and 2003, we tried to understand how these studies have evolved in this journal: their status, their structure and their content. It appears that the number and volume of such papers have always been low (*i.e. *an average of 5.2 papers per year, representing 3 to 4% of the total number of pages). From the 1960s, zooarchaeological contributions are found, for the most part (20%), in appendices. Quantitative treatment of data appears in papers from the 1950s, following a general trend in prehistoric archaeology. The content and the perception represented in these papers, however, have only slightly evolved over the years because of the descriptive and often environmental focus which constitute the principal mode of investigation for faunal data (60% of papers). The results of our study are then set in the more general context of evolution of Prehistoric Science (new perspectives, professionalization and forming disciplines) and are finally discussed in terms of the journal's editorial policy.*

PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE

Le centenaire de la Société préhistorique française nous a donné l'occasion de porter un regard sur l'évolution, au sein de ses publications, de l'étude des vestiges osseux au cours du siècle dernier. Les études de restes fauniques (issus de contextes naturels et anthropiques) y sont représentées sous des formes variées, depuis le simple exposé des données jusqu'à leur analyse plus ou moins détaillée. Deux aspects nous intéressaient particulièrement.

Il s'agissait tout d'abord de comprendre l'évolution de la place des études de faune et de ses thématiques dans les publications de la Société préhistorique française, en répondant à trois questions : quelle est la place occupée par ces études par rapport à celle des autres disciplines ? Sous quelles formes les données sont-elles présentées ? Quels sont les contenus des études fauniques en termes de problématiques, de contextes chronologiques et géographiques ?

Il s'agissait également de situer ces études au sein du contexte scientifique plus large de l'émergence et du développement de l'archéozoologie.

Toutes les données relatives aux restes, non manufacturés, de mammifères, de poissons, d'oiseaux, d'amphibiens, de reptiles et de mollusques ont été prises en compte. Les études relatives aux industries en matière dure animale (enregistrées jusqu'en 1977 à titre de test, cf. *infra*), n'ont pas été considérées dans les décomptes.

Parmi les différentes publications de la Société préhistorique française, le *Bulletin* a recueilli toute notre attention. Nous avons dépouillé tous les volumes, de 1904 à 2003, et nous avons relevé tous les types de contribution (articles, notes, matériaux, correspondances scientifiques, communications, ou encore actualités scientifiques) traitant, exclusivement ou en partie, de vestiges fauniques[1]. L'enregistrement de ce corpus a été effectué selon une grille composée de plusieurs champs propres à décrire la structure des contributions, décompter les attributs et caractériser précisément la nature des données ainsi que l'évolution des optiques (fig. 1). Un total de 545 contributions mentionnant des vestiges fauniques a ainsi été comptabilisé et caractérisé. Quelles informations leur analyse nous livre-t-elle ?

Pour répondre à cette question, nous avons examiné la variation du nombre des occurrences, de leur taille et de leur forme, ainsi que l'évolution du profil scientifique des auteurs et les thématiques développées.

OCCURRENCES ET VOLUMES DES CONTRIBUTIONS

Que nous apprend l'examen de l'évolution, en nombre d'occurrences, des publications (fig. 2) ? Nous avons recensé, par *Bulletin* annuel, entre 1 et 19 contributions, soit en moyenne 5,2 occurrences par année, ce qui représente une faible proportion de l'ensemble des études publiées[2]. Une distribution cyclique définissant quatre périodes caractérise l'évolution des publications :

- entre 1904 et 1917, la moyenne des occurrences se situe entre 2 et 8 par an (amplitude de 6), le maximum se situant dans les années 1908-1909 et le minimum en 1917 ;
- entre 1918 et 1946, la moyenne est identique (entre 2 et 8 articles par an et une amplitude de 6) avec davantage d'articles dans les années 1933-1938.
  Les deux premières périodes sont donc séparées par des moments de déficit correspondant globalement aux années des deux guerres. Ce contexte particulier explique probablement que le nombre des occurrences de données fauniques ne se soit pas maintenu autour de 8 ;
- entre 1947 et 1964, la moyenne se situe entre 4 et 12. C'est une période plus courte mais son amplitude est légèrement supérieure (8) pour atteindre des maxima dans les années 1950-1954 ;
- à partir de 1965, le nombre des occurrences se stabilise dans une fourchette de faible amplitude (de 4 à 8).

Année/ Tome	Auteur Nom	Nat.	Type d'article Site	Thème	Synth	Présentation Parag.	Annexe	Article	N. pages	Région F.	Etr.	Période chronologique Paléo	Néo-Proto	Récent	Contenu Liste	Quant.	Climat	BioStrat	Tapho	Paléont.	Démo	P. Sq	Nb. total pages
1906/3	Ph. Ramonet	F		Ind.oss		X		X	7	X		X											
1906/5	H. Martin	F		Ind oss				X	8	X		X							traces				
1906/6	discussion	F		Ind. oss				X	14	X		X							traces				
1906/8	E. Hue	F		X				X	1	X		X			X	X							
1906/8	E. Hue	F		X				X	17	X			X							X			
1906/10	H. Martin	F		X				X	9	X		X							X				
1906/11	A. de Mortillet	F		Ind.oss				X	4	X		X											
1906/11	E. Hue	F		X				X	12	X			X							X			72/460
1908/2	E. Hue	F	X			X			0,5	X			X	X	mention								
1908/2	H. Martin	F		X				X	8	X		X							traces				
1908/4	H. Martin	F		X				X	3	X		X							traces				
1908/4	A. Rutot	B			X	X			12	X		X					X						
1908/5	E. de Pas	F		X				X	2	X			X						X	X			
1908/5	A. Rutot	B			X	X			14	X		X					X						
1908/6	A. Rutot	B		X	X			X	3		B	X							traces				
1908/10	B. Reber	S	X			X			6		S	X			X								
1908/11	E. Aubin	F	X			X			8	X				X	mention								
1908/11	B. Reber	S	X			X			7		S	X							X				63,5/528

Fig. 1 – Grille d'enregistrement des données.
Fig. 1 – *Recording table.*

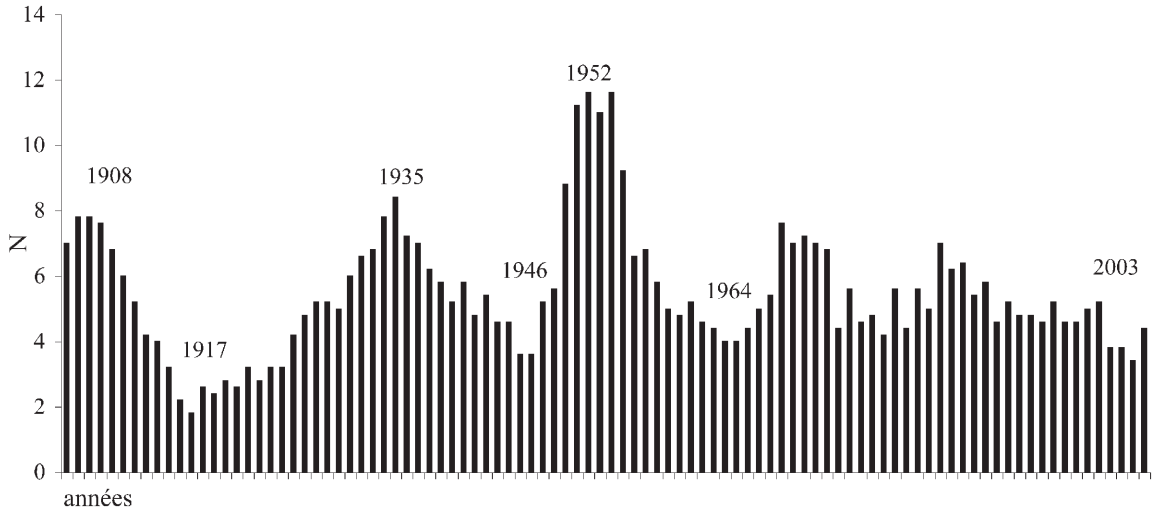


Fig. 2 – Moyennes mobiles à 5 ans des occurrences des données fauniques (N = 545).
Fig. 2 – *Five years moving averages of mentions of faunal data (N: 545).*

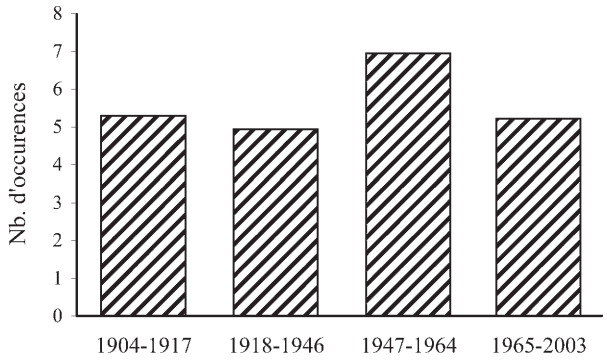


Fig. 3 – Moyenne des occurrences de données fauniques par période.
Fig. 3 – *Average of mentions of faunal data, for each period.*

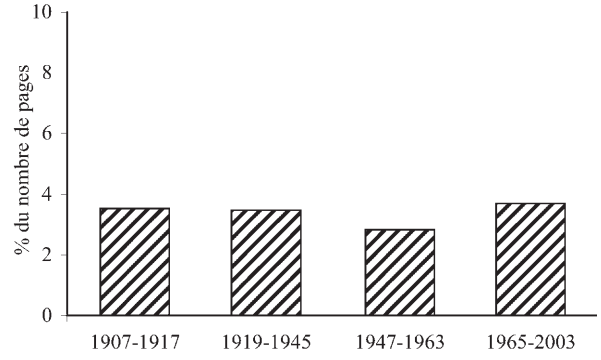


Fig. 4 – Pourcentage moyen de pages consacrées aux données fauniques, par période (années impaires, N = 48).
Fig. 4 – *Middle percentage of pages in relation with faunal data, for each période (odd years, N: 48).*

Si l'on présente la distribution des occurrences en moyenne selon ces quatre périodes, on constate qu'au-delà des cycles, il existe une stabilité à travers le temps, qui se définit par une moyenne de 5 à 7 contributions par année (fig. 3). La période définie par un pic centré autour des années 1952 s'individualise à nouveau, mais de façon moins marquée.

Si l'on compare, à présent, le poids des contributions, mesuré en pourcentage du nombre de pages (par volume) suivant les quatre périodes, la stabilité apparaît encore plus marquée (fig. 4) : le cycle 1947-1964 ne s'individualise plus, ce qui signifie que, quelles que soient les fluctuations des occurrences, la taille globale moyenne des contributions reste identique. De plus, les contributions représentent en moyenne 3 à 4 % du nombre de pages, soulignant ainsi la place marginale des études fauniques dans le *Bulletin*. En est-il de même pour la matière osseuse manufacturée ?

Nous avons décompté le nombre d'occurrences des données fauniques et des données relatives aux industries en matière dure animale afin d'identifier une éventuelle relation entre les deux catégories de vestiges au moins sur une partie du siècle (jusqu'en 1977) : leur représentation est identique (fig. 5), même si la part des pages consacrées à l'étude de l'industrie en matière dure animale est inférieure à celle des vestiges osseux non manufacturés.

On peut donc conclure que si l'étude des vestiges osseux, transformés ou non, a suscité un intérêt chez les préhistoriens du XX^{e} siècle, il ne s'est pas traduit, dans le *Bulletin*, par une augmentation du nombre d'articles.

FORME DES PRÉSENTATIONS

L'examen du corpus met en évidence trois types de présentation : article à part entière, paragraphe, annexe. Leur contribution relative se distribue selon deux grandes périodes : avant et après les années soixante. Avant 1960, les données sont essentiellement présentées sous forme de paragraphes et d'articles dans des proportions quasi équivalentes, alors que dans la seconde période, la part des annexes augmente considérablement pour atteindre près de 20 % (fig. 6).

Ce changement va de pair avec celui observé dans le traitement des données fauniques, même si on observe un décalage de dix ans. En effet, avant 1950, il est

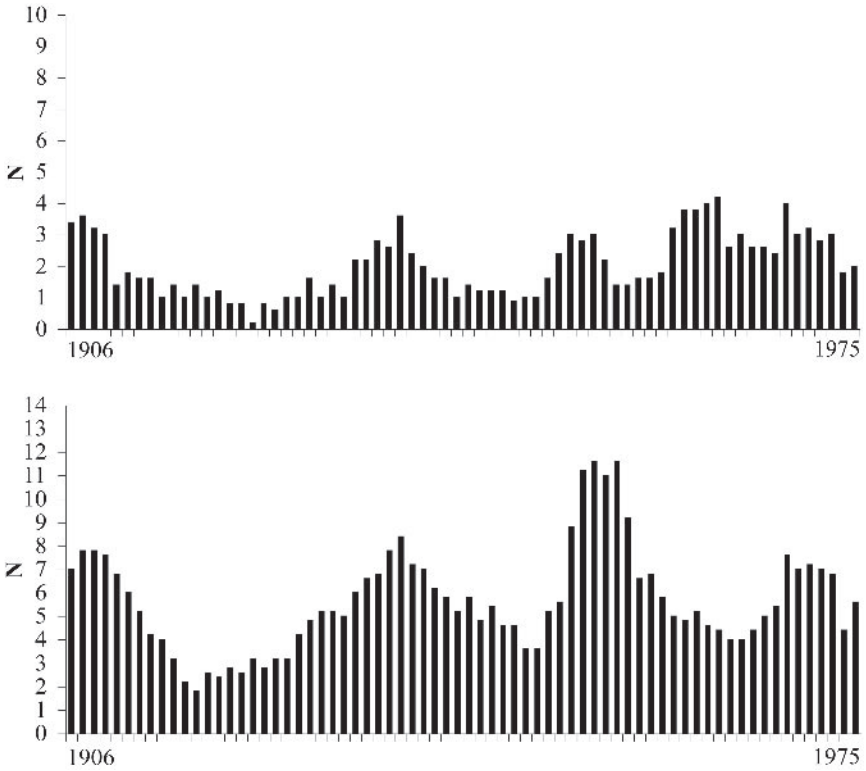


Fig. 5 – Moyennes mobiles à 5 ans des occurrences des données d'industrie osseuse (en haut) et de faune (en bas) pour la période 1904-1977.
Fig. 5 – *Five years moving average of mentions of bone industry (at the top) and faunal (at the bottom) data from 1904 to1977.*

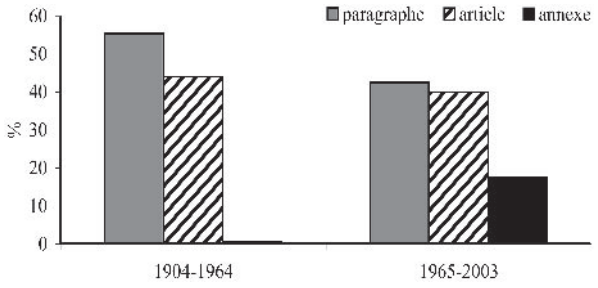


Fig. 6 – Formes de présentation des données fauniques (N = 545).
Fig. 6 – *Shape of representing faunal data (N: 545).*

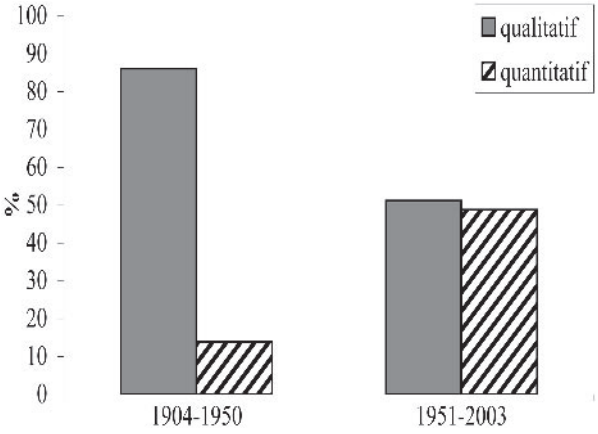


Fig. 7 – Traitement des données fauniques par période.
Fig. 7 – *Faunal data analysis for each period.*

essentiellement de type qualitatif et consiste en une liste de taxons, parfois associée à quelques remarques relatives à l'état de conservation des os. Par la suite, le traitement quantitatif prend une part équivalente au traitement qualitatif (fig. 7). L'augmentation de la part du quantitatif explique la réorganisation des autres articles du *Bulletin* (articles structurés en chapitres, planches de silex plus synoptiques et tableaux de données) qui s'amorce dès 1947 et qui se systématise ensuite. À la fin des années quarante, par exemple, est publié le premier article comportant des données (minéralogiques) présentées sous forme de tableaux (Baudet, 1947). Le premier diagramme palynologique est publié en mars 1949 (Lemée, 1949), le second en 1952 (Lemée, 1952), les troisième et quatrième paraissant en 1961 (Dupuis et Beck, 1961 ; Van Campo, 1961). De la même manière, on trouve les premiers « histogrammes » à partir de 1948 dans les articles des préhistoriens qui les associent, parfois, aux diagrammes cumulatifs des industries lithiques[3]. En réalité, seul l'histogramme publié par G. Malvesin-Fabre (1948) correspond à une présentation de variables statistiques continues, selon la définition donnée par G. Calot (1965), les autres représentations étant plutôt des « blocs indices », au sens de G. Laplace (1954).

Globalement, la tendance est la même pour la présentation de données fauniques quantitatives : la première représentation de taxons, exprimée en pourcentage et en nombre d'individus, sous forme de tableaux, est due à J. Bouchud en 1952. Cet usage ne commencera à se systématiser de façon très progressive qu'à

partir de 1955 avec les articles de T. Josien. De plus, jusqu'en 1955, J. Bouchud reste le seul à fournir le décompte systématique des parties latéralisées du squelette, qu'il présente en tableau dans un seul article où l'analyse de la représentation anatomique est au centre de la démonstration (Bouchud, 1953). De même, il innove en quantifiant l'intégralité des restes dentaires de Renne et il restera longtemps le seul à fournir ce type de données (Bouchud *et al.*, 1953). C'est donc à partir de 1955 que les données fauniques sont systématiquement présentées dans des tableaux en association avec des figures. Le premier article de T. Josien dans le *Bulletin* (Josien, 1955) présente en effet un tableau rassemblant différents décomptes en « nombre de fragments » et en nombre d'individus, un rapport animaux sauvages/domestiques, le détail de la répartition des taxons par couche (associé à des courbes), le détail des parties squelettiques et des âges des individus (les premiers histogrammes) par espèce et par couche, ainsi que des données métriques.

Il semble donc que la forme des présentations des données fauniques ait évolué, parallèlement à celle des autres données archéologiques publiées dans le *Bulletin*. De plus, les données fauniques deviennent plus détaillées (âge et sexe, saison de mort, traces de découpe), mieux quantifiées et elles sont davantage développées dans le cadre d'annexes. Si toutes ces nouveautés ont permis le développement de nouvelles perspectives, les articles publiés dans le *Bulletin* s'en sont-ils fait l'écho ?

CONTENU ET PERSPECTIVES DES CONTRIBUTIONS

L'examen du contenu des contributions permet de répondre à cette question. Nous avons défini sept optiques : paléontologie, environnement-climat, taphonomie[4], ethnologie/palethnologie (comparatisme ethnographique sans souci méthodologique), méthodologie/expérimentation, économie/alimentation, descriptif (liste d'espèces). Nous avons ensuite calculé les pourcentages d'occurrences des principales optiques d'étude.

L'examen des données montre que la catégorie « descriptif » représente presque la moitié des cas, durant toute la période d'édition de la revue (fig. 8). Jusqu'au début des années soixante, les catégories paléontologie, environnement-climat et ethnologie représentent chacune environ 15 % des cas, puis par ordre décroissant, taphonomie, méthodologie et économie-alimentation. Par la suite, la proportion des contributions relevant d'une perspective environnementale reste quasi stable, tandis que la fréquence des catégories paléontologie et ethnologie diminue nettement au profit des contributions davantage orientées vers une thématique économique/alimentaire. L'aspect méthodologique reste quant à lui toujours très peu documenté.

Si la part relative des perspectives d'étude est restée relativement stable, les optiques elles-mêmes ont évolué. Par exemple, les études paléontologiques de la première période sont centrées sur l'étude de certaines familles comme les Éléphantidés, les Canidés, les Ursidés, les Hyénidés ou encore les Équidés. Le contenu des articles est principalement une description ostéologique très détaillée des vestiges, illustrée par des dessins ou photos des pièces fossiles et une analyse comparative des mensurations, présentées sous forme de tableaux dans le corps des articles[5]. L'objectif est alors de documenter des taxons fossiles et, indirectement, des contextes biostratigraphiques régionaux. La revue constitue un des principaux supports éditoriaux de telles découvertes. L'importance de ces études illustre l'évolution d'une Préhistoire qui se situait à l'interface de la géologie et de la paléontologie. Après 1960, notre « deuxième période », les observations

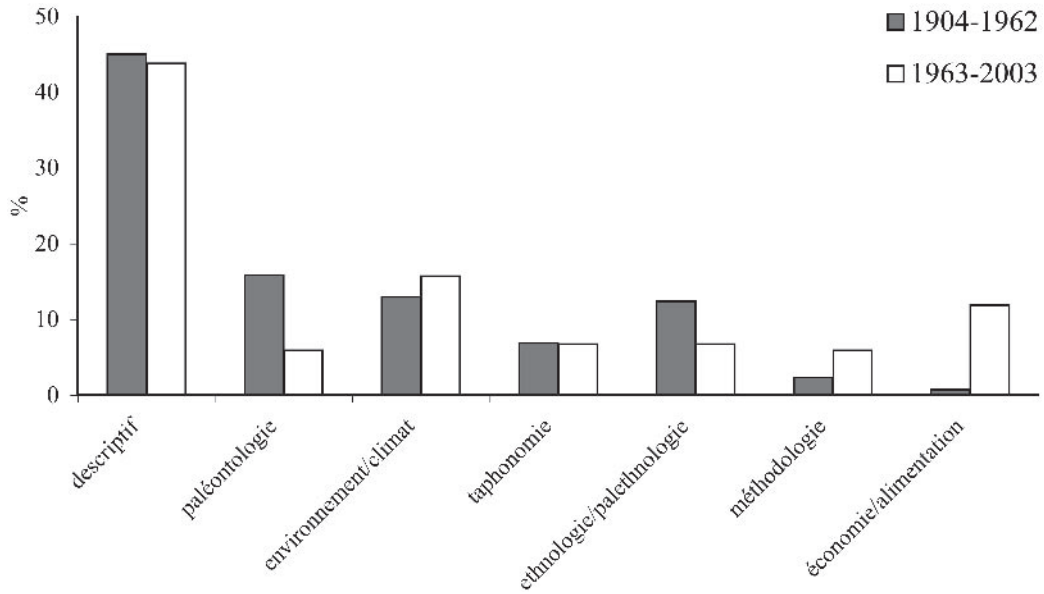


Fig. 8 – Optiques développées, en pourcentage des occurrences, par période.
Fig. 8 – *Developed perspectives, in percentage of mentions, for each period.*

paléontologiques portent le plus souvent sur des collections archéologiques mieux contextualisées et les études tentent de caractériser les taxons représentés dans les niveaux étudiés en relation avec les autres vestiges. La question prioritaire est, désormais, l'origine des vestiges fauniques (anthropique ou naturelle), appréhendée notamment par l'étude des traces sur les ossements. De tels articles sont toutefois présents dès les premiers tomes de la revue[6], donc bien avant la création, dans les années cinquante, du terme « taphonomie ». Certains auteurs vont alors poursuivre leurs investigations en se tournant vers l'expérimentation dont la revue publie les tentatives. Cependant, les études taphonomiques restent rarissimes dans le *Bulletin* qui ne reflètera qu'imparfaitement l'évolution de ce qui est devenu un champ disciplinaire dans les années soixante-dix – quatre-vingt.

L'interprétation des associations fauniques dans une perspective climatique et environnementale, quoique largement liée à la perspective paléontologique durant la « première période », prend rapidement un essor particulier avec la multiplication d'études orientées vers la paléogéographie. La revue se fait l'écho, durant les années quarante-cinquante, du débat relatif à l'existence controversée de plusieurs glaciations. L'hypothèse de variations climatiques pourrait alors être validée par des changements constatés dans la composition de la grande faune dans le temps et dans l'espace. L'un des objectifs est alors de démontrer l'existence d'une faune froide antérieure à la dernière glaciation (Bourdier, 1943). Dans la seconde période, ce débat perd de son actualité, au moins dans la revue. On assiste plutôt à un renouveau des études « environnementales », qui prennent désormais en compte plusieurs autres indicateurs (malacofaune et microfaune) conjointement à l'étude de la grande faune.

Les contributions méthodologiques, moins rares après 1960, abordent quant à elles des aspects variés touchant soit à la classification des types de fracture des ossements, soit à la question de la datation des assemblages naturels ou encore à de nouvelles études (comme celle des coprolithes). Enfin, le contenu des contributions « économie-alimentation » n'évolue guère : après 1960, elles ne comportent le plus souvent qu'une conclusion succincte sur l'élevage, les choix de prédation ou l'alimentation carnée.

En conclusion, seules deux optiques d'étude des vestiges fauniques ont varié significativement dans leur représentation tout au long du siècle (paléontologie et économie-alimentation) : les contributions traitant de paléontologie ont diminué de plus de moitié (passant du second à l'avant-dernier rang), alors que celles développant les aspects économiques et alimentaires sont dix fois plus nombreuses durant la seconde période, passant ainsi du dernier au troisième rang. De plus, le mode descriptif et la perspective environnementale ont constitué les principales voies d'investigation des données fauniques durant toute la période (60 % des contributions). La représentation des différentes perspectives n'a donc connu, dans ce support éditorial, qu'une faible évolution à travers le temps. Il est donc clair que le *Bulletin* ne reflète qu'en partie l'évolution de l'analyse des données fauniques.

AUTEURS ET SPÉCIALISTES

Afin de discuter nos observations, nous nous sommes interrogées sur l'ensemble des « auteurs » : ceux qui signent leur étude de faune, ceux qui n'apparaissent que comme co-auteurs des articles (les passages sur la faune étant intégrés au corps du texte de l'article) et ceux qui, ayant étudié les vestiges, sont simplement mentionnés par les auteurs de l'article, souvent en note. Nous avons décompté 94 « spécialistes » pour la période 1904-2003, répartis selon leur profil professionnel ou leur formation (fig. 9). La majorité d'entre eux (près de 40 %) sont des paléontologues ou ont eu une formation proche de cette discipline. Les archéozoologues et les professionnels ayant une formation en sciences naturelles (médecins, vétérinaires par exemple) sont représentés en proportion équivalente (environ 25 %) et les autres auteurs contribuent pour 10 % environ. On trouve « les ténors du *Bulletin* », ceux qui ont beaucoup publié, dans les deux premières catégories. Jusqu'en 1930, les principaux contributeurs, signant chacun une

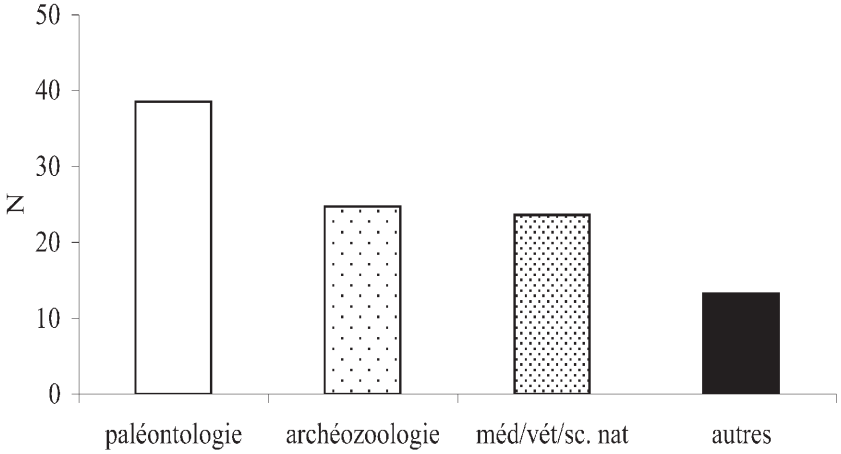


Fig. 9 – Profils des spécialistes (N = 87).
Fig. 9 – *Specialists profile (N: 87).*

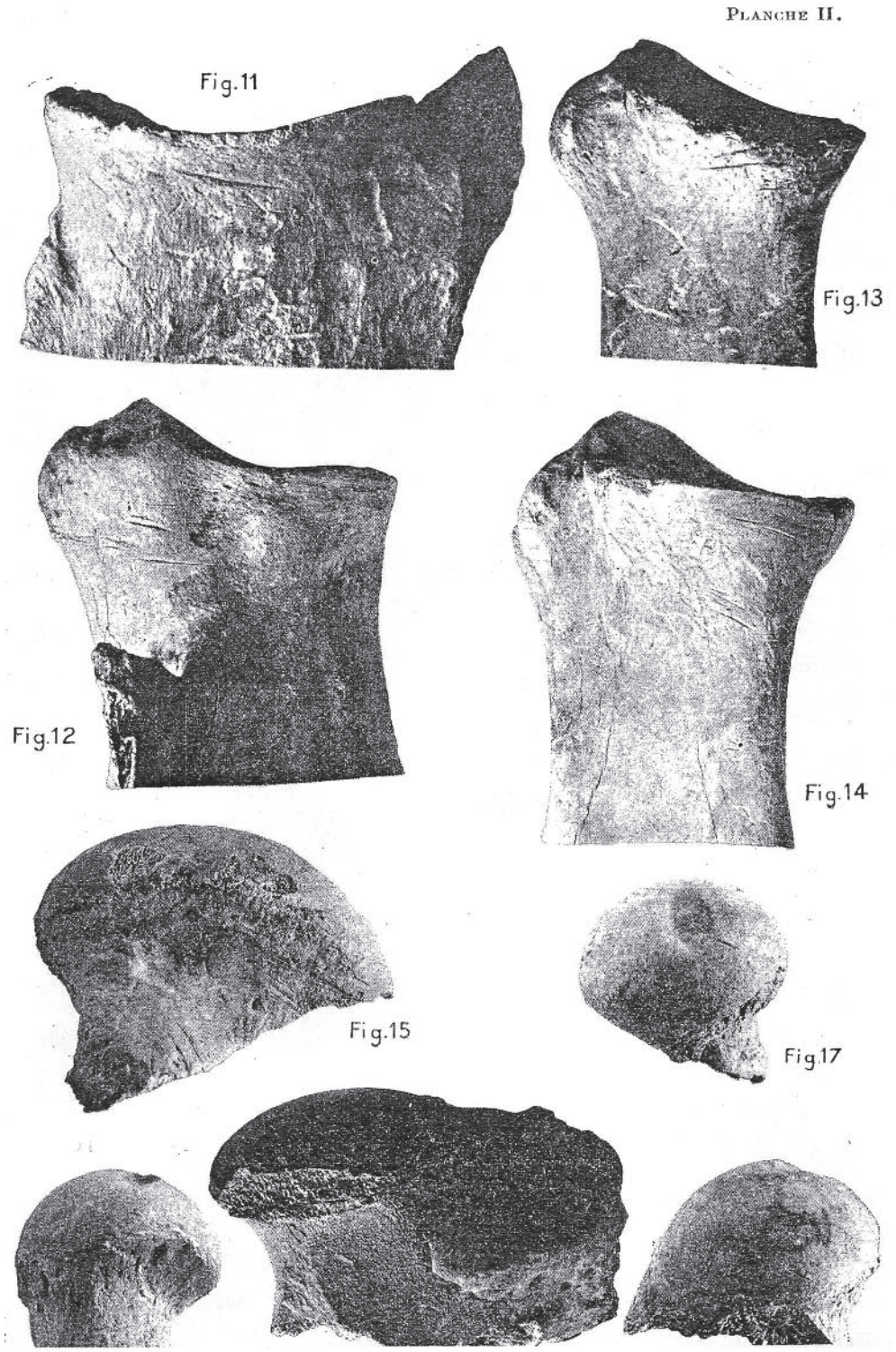


Fig. 10 – Traces de désarticulation observées et photographiées par H. Martin sur des restes de Bison (fig. 11) et de Renne (fig. 12 à 19) issus de niveaux moustériens (Martin, 1909, pl. II).
Fig. 10 – *Dismembrement identified (and photo…) by H. Martin on Bison (fig. 11) and Reindeer bones (fig. 12) from Mousterian levels (Martin, 1909, P l. II).*

vingtaine d'articles, comptent parmi les membres fondateurs de la Société. Il s'agit de préhistoriens, particulièrement sensibilisés à l'étude des vestiges osseux en raison de leur formation : Edmond Hue (vétérinaire), Henri Martin et Marcel Baudouin (médecins), ainsi que des paléontologues du Quaternaire (comme le professeur Anthony du Muséum d'histoire naturelle) ou encore des médecins férus de paléontologie (certains possèdent un « cabinet » comme le Dr Pontier). Ils ont publié des articles remarquables par la qualité

et la pertinence de leurs observations, révélatrices de leur formation en anatomie (fig. 10). Durant les années quarante, les spécialistes se répartissent selon la même mosaïque disciplinaire, avec un renouvellement des auteurs (comme G. Pottier, L. Pradel, R. Vaufrey). C'est seulement dans les années cinquante qu'apparaissent de nouveaux professionnels, recrutés par le CNRS, spécialistes de l'étude des faunes issues de contextes archéologiques. Il s'agit notamment de J. Bouchud et de T. Josien, qui publieront la quasi-totalité des études relatives aux corpus préhistoriques. J. Bouchud publie, pour le Paléolithique, une trentaine d'articles dans le *Bulletin* entre 1952 et 1973. Il signe d'abord des études de restes d'avifaune et de microfaune, puis des articles concernant la migration du renne. T. Josien (puis T. Poulain-Josien) publie 35 contributions entre 1955 et 1979, portant sur les périodes néolithique et protohistorique. À partir des années soixante-dix, la communauté des spécialistes se diversifie, notamment avec le recrutement de nouveaux archéozoologues par le CNRS. À côté de tels spécialistes, d'autres chercheurs ou personnels de musées d'Histoire naturelle, qui répondent à un besoin d'étude grandissant, œuvrent à l'échelle régionale[7]. Parallèlement, le nombre des publications par auteur chute dans le *Bulletin* puisqu'il se situe entre une et quatre contributions. De la même façon, le nombre des pages consacrées à la faune dans les articles généralistes diminue, tout comme le nombre d'annexes.

CONCLUSIONS : ÉVOLUTION DE LA PLACE DES DONNÉES FAUNIQUES DANS LE *BULLETIN* DE LA SPF

Pour expliquer ce phénomène, il faut le replacer, comme toutes les autres évolutions décrites, dans un contexte plus général qui voit la constitution de nouvelles disciplines par le recrutement de professionnels et la naissance de supports éditoriaux spécialisés (fig. 11). Ainsi, l'archéométrie émerge dans les années soixante en France sous forme d'une association qui deviendra le GMPCA. P.-R. Giot devient alors président du bureau de la Société préhistorique française et le *Bulletin* se fait l'écho de l'émergence d'un tel champ disciplinaire. Quant à l'archéozoologie, le *Bulletin* publie un compte rendu du II[e] congrès international des musées d'Agriculture, tenu à Budapest en avril 1971 (1971, p. 199), où une commission de travail s'était réunie : ses propositions ont posé les bases de ce qui deviendra l'ICAZ *(International Council of Archaeozoology)* quelques années plus tard. Cependant, les occurrences d'études fauniques se stabilisent autour de 4 à 8 par an, après le pic des années cinquante, en dépit du développement général des analyses archéozoologiques. Un tel paradoxe peut s'expliquer en partie par la multiplication de supports éditoriaux spécifiques tant à l'étranger qu'en France, tels qu'*Archaeozoologia* (revue de l'ICAZ) ou *Anthropozoologica* (revue de la Société de recherches interdisciplinaires l'Homme et l'Animal, créée en 1984) et par l'émergence de revues ouvertes à des études de faunes comme *Paléo* (revue du musée national de Préhistoire des Eyzies, créée en 1988). La stabilité de la fréquence de la publication des données fauniques dans le *Bulletin de la Société préhistorique française* s'explique également par une politique éditoriale restée avant tout généraliste et fidèle à une Préhistoire française descriptive. D'autres revues généralistes, en particulier celles à diffusion internationale, ont au contraire accueilli de nouvelles perspectives et méthodes d'analyse de faune dans la mesure où elles contribuaient, au même titre que d'autres études, à la discussion de problèmes d'ordre anthropologique. ■

Remerciements : Toute notre gratitude va à Jacques-Élie Brochier, à Michel Livache et à François Djindjian qui ont accepté de relire notre manuscrit et dont les suggestions ont été précieuses, ainsi qu'à Christophe Delage et Jane Wise qui ont assuré la correction de notre « abstract ».

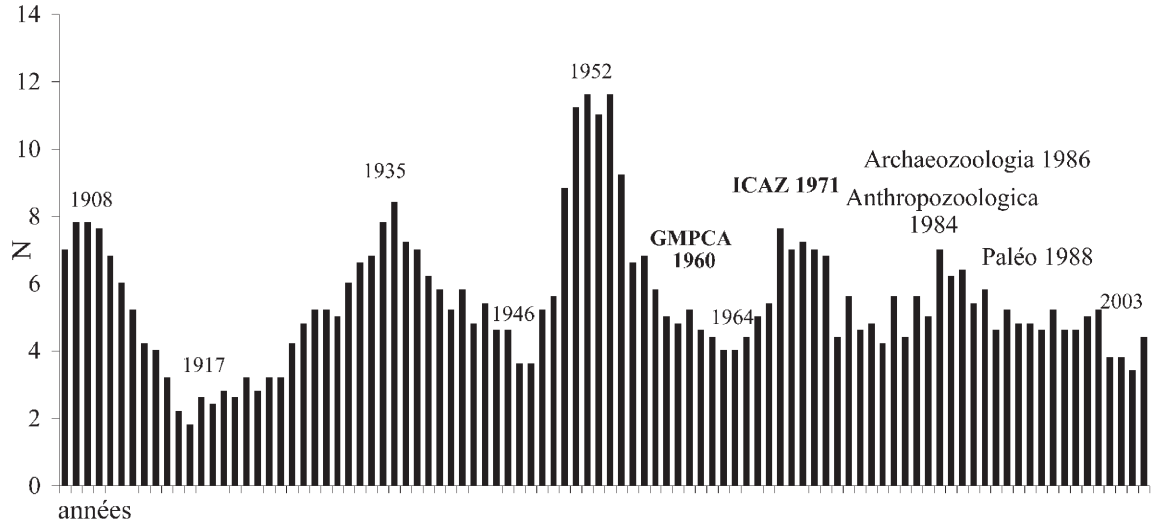


Fig. 11 – Moyennes mobiles à 5 ans des occurrences des données fauniques (1904-2003).
Fig. 11 – *Five years moving average of mentions of faunal data (1904-2003).*

NOTES

(1) Y compris les contributions mentionnant sous forme d'une simple phrase la présence de vestiges fauniques sur un site.
(2) Proportion que nous n'avons pas quantifiée en pourcentage d'occurrences, opération qui aurait demandé la comptabilisation de toutes les occurrences de toutes les disciplines, pour l'ensemble des numéros. En revanche, cette proportion est en partie retranscrite dans la proportion relevée en nombre de pages (cf. *infra*), plus facile à comptabiliser et probablement plus pertinente.
(3) Par exemple : Malvesin-Fabre, 1948 ; Laplace-Jauretche, 1954 et 1956 ; Bordes *et al.*, 1954 ; Escalon de Fonton et Lumley, 1956 et 1957 ; Lumley, 1956.
(4) Même si ce terme n'apparaît que dans les années cinquante (mais pas dans le *Bulletin*).
(5) Voir les études du Dr G. Pontier (de 1913 à 1933) sur les Proboscidiens et celles d'E. Hue (de 1906 à 1938) sur les Canidés et les Aurochs.
(6) Comme la question des traces d'utilisation sur les ossements préhistoriques par le Dr H. Martin (1906a et b, 1910 et 1911 par exemple) ou P. Patté (1907), et celle de la conservation des ossements (par exemple Baudouin, 1905).
(7) C'est le cas, par exemple, d'A. Clot, de P. Vilette, de J.-F. Tournepiche, de S. Madelaine, de P. Caillat, d'A. Argant.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAUDET J. (1947) – Application de méthodes scientifiques à l'étude d'un gisement préhistorique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. XLIV, n° 4, p. 105-115, 8 fig.

BAUDOUIN M. (1905) – La conservation des ossements et l'eau de mer, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. II, n° 7, p. 229.

BORDES F., FITTE P., BLANC S. (1954) – L'abri Armand Chadourne, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LI, n° 6, p. 229-255, 5 tabl., 13 fig.

BOUCHUD J. (1952) – Étude des rongeurs et des oiseaux de Lachaud, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. XLIX, n° 6, p. 262-267.

BOUCHUD J. (1953) – Les Paléolithiques utilisaient-ils les plumes ?, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. L, n° 9-10, p. 556-560.

BOUCHUD J., CHEYNIER A., GUILLIEN, Y. (1953) – Dents de Renne et migrations, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. L, n° 3, p. 127-132.

BOURDIER F. (1943) – Climatérique et climatique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. XLI, n° 11, p. 139.

CALOT G. (1965) – *Cours de statistique descriptive*, Dunod, Paris, 488 p.

DUPUIS J., BECK R. (1961) – Observations pédologiques et études palynologiques sur un gisement tardenoisien du Hurepoix, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LVIII, n° 5-6, p. 314-323.

ESCALON de FONTON M., LUMLEY H. de (1956) – Les industries romanello-aziliennes, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LIII, n° 9, p. 504-517, 3 fig.

ESCALON de FONTON M., LUMLEY H. de (1957) – Les industries à microlithes géométriques, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LIV, n° 4, p. 164-180, 3 fig.

JOSIEN T. (1955) – Station lacustre d'Auvernier (lac de Neufchâtel). Étude de la faune de la station, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LII, n° 1, p. 57-78, 2 fig.

LAPLACE-JAURETCHE G. (1954) – Application des méthodes statistiques à l'étude du Mésolithique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LI, n° 4, p. 127-139, 2 fig.

LAPLACE-JAURETCHE G. (1956) – Typologie statistique et évolution des complexes à lames et à lamelles, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LIII, n° 6, p. 271-290, 6 fig.

LEMÉE G. (1949) – Synchronisation entre l'Âge du Bronze et les phases forestières du plateau de Millevaches, *Bulletin de la Société préhistorique française,* t. LXVI, n° 3, p. 68-71, 1 fig.

LEMÉE G. (1952) – Le cadre végétal au début de la période gallo-romaine sur le plateau de Millevaches, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. XLIX, n° 5, p. 195-196, 1 fig.

LUMLEY H. de (1956) – Un gisement levalloisien dans la Drôme au Buis-les-Baronies, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LIII, n° 2, p. 109-111, 2 fig.

MALVESIN-FABRE G. (1948) – Essai de discrimination des bifaces abbevilliens et acheuléens par un indice numérique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LXV, n° 2, p. 58-63, 5 fig.

MARTIN H. (1906a) – Maillets ou enclumes en os provenant de la couche moustérienne de la Quina (Charente), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. III, n° 4, p. 55-162, 2 fig.

MARTIN H. (1906b) – Présentation d'ossements de Renne portant des lésions d'origine humaine et animale, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. III, n° 11, p. 358-391, 2 fig.

MARTIN H. (1909) – Désarticulations de quelques régions chez les Ruminants et le Cheval à l'époque moustérienne, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. VI, n° 6, p. 303-311, 4 pl.

MARTIN H. (1910) – La percussion osseuse et les esquilles qui en dérivent, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. VII, n° 5, p. 299-304, 3 pl.

MARTIN H. (1911) – Présentation d'une première phalange de cheval avec mutilations diverses, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. VIII, n° 5, p. 302.

PATTÉ P. (1907) – Traces d'utilisation et de désarticulation sur les ossements préhistoriques, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. IV, n° 10, p. 410-411.

VAN CAMPO M. (1961) – Remarques sur une analyse pollinique d'une tourbière charentaise, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LVIII, n° 11, p. 772-773.

Laure FONTANA
UMR 6636 du CNRS, Maison méditerranéenne
des sciences de l'Homme
5, rue du Château de l'Horloge, BP 647
13094 Aix-en-Provence Cedex 02
lfontana@mmsh.univ-aix.fr

Anne BRIDAULT
UMR 7041 du CNRS, Maison de l'Ethnologie
et de l'Archéologie R. Ginouvès
Équipe Archéologies environnementales
21, allée de l'université, 92023 Nanterre Cedex
anne.bridault@mae.u-paris10.fr